



LA FORÊT RÉVÉLÉE

L'actualité de notre coopérative

N° 21
Septembre 2026

Côté forêt

Quelle stratégie d'adaptation des forêts de nos adhérents dans une France à +4°C à la fin du siècle ?

Rencontre avec...

Gérard Serre, gérant du
Groupement Forestier du
Chêne Rond

Zoom sur...

Adapt'Avenir : premiers
enseignements sur les
essences d'avenir face au
changement climatique



UNISYLVA
RÉVÉLONS NOS FORÊTS

3__ Éditorial

4__ Repères

Parole de/Chiffre clé/En image/Agenda

5__ Point de vue

Vie de la coopérative..... 5

Retour sur nos assemblées générales

Note de conjoncture..... 6

Marchés du bois : une filière qui s'adapte à un
contexte sous tension

Côté forêt..... 8

Quelle stratégie d'adaptation des forêts de nos
adhérents dans une France à +4°C à la fin du
siècle ?

10__ Regards

5 questions à 10

Morgane Goudet, chargée de mission au
Département Santé des Forêts (DSF)

Rencontre avec..... 12

Gérard Serre, gérant du Groupement Forestier
du Chêne Rond

14__ Actualités

En bref..... 14

Depuis le 1^{er} septembre, la facturation
électronique s'applique

UNISYLVA renforce son parc
de machines forestières

Simplifiez vos démarches avec
la signature électronique

Zoom sur..... 15

Adapt'Avenir : premiers enseignements
sur les essences d'avenir face au
changement climatique

16__ Mon UNISYLVA

Publication de SCA UNISYLVA — ISSN 2497-3947

Directrice de la publication : Géraldine Fournier

Assistante de publication : Clara Chopelin

Site de Marmilhat — 10 allée des Eaux et Forêts — 63370 Lempdes

+33 (0)4 73 88 88 92

Crédits photographiques : UNISYLVA, AdobeStock

Impression : L'Imprimeur - 63200 Mozac 



Les
**Coopératives
Forestières**

 **GCF**
Groupe Coopération Forestière





Bertrand Servois
Président d'UNISYLVA

Vous avez dit Trajectoire ? Prévisions, fatalité, certitudes...

Au moment où j'écris ces lignes, notre pays vient de subir un des étés les plus chauds de son histoire. Certains d'entre vous ont subi son cortège d'incendies et de coups de vent sans préjuger des dégâts que l'on constatera dans les années à venir. Alors que le GIEC nous annonce une Trajectoire à +4°C à la fin du siècle, on se pose la question de ce que peut vouloir dire ce terme de Trajectoire et quelles doivent être nos réactions.

Depuis plusieurs décennies, les scientifiques observent un réchauffement de la Terre. L'analyse des quantités de gaz à effet de serre piégés dans les couches de glace des principales chaînes montagneuses et leur datation, a démontré la forte relation entre l'augmentation de ces gaz et le développement de l'activité industrielle. Le dioxyde de carbone étant responsable de plus de la moitié de l'effet de serre causé par les activités humaines, de nombreux pays, dont le nôtre, se préoccupent de réduire ces émissions et de favoriser les éléments qui captent et stockent le carbone et notamment les forêts.

Aujourd'hui, les forestiers constatent que des essences qui étaient bien adaptées jusqu'alors, ne supportent plus les variations de température d'ampleur croissante, dépérissent et meurent pour certains sujets. Le salut ne viendra pas d'une migration naturelle d'essences du sud vers le nord, car il faudrait des milliers d'années. **L'adaptation des forêts nécessitera l'intervention de l'Homme, par ses techniques de sylviculture et son accompagnement dans le renouvellement des essences.** C'est dans cet esprit que les

différents plans de relance de l'État ont été les bienvenus, encore faut-il maintenir l'effort dans la durée.

Si des groupes écologistes ont un impact sur l'opinion et sur le monde politique, l'année électorale qui s'annonce va entendre des propositions aussi dangereuses qu'inefficaces et contraires aux valeurs que nous défendons tous : le droit de propriété et de transmission, la liberté d'entreprendre, la souveraineté forestière de notre pays, etc. Il existe des règles mais nous avons aussi besoin de liberté car ce sont les forestiers qui investissent et prennent les risques.

Dès lors, nous sommes avertis des risques liés au changement climatique et aux conséquences sur nos forêts.

« UNISYLVA, avec les autres coopératives, les chercheurs et la filière, mettent au point des moyens pour vous permettre d'observer, d'anticiper, de réagir et de ne pas abandonner la partie à la fatalité. »

Parole de...



« Face à la multiplication des aléas climatiques et sanitaires, l'incertitude grandit, mais il s'agit avant tout de s'adapter plutôt que de subir. »

Gérard Serre, gérant du Groupement Forestier du Chêne Rond
> L'interview est à retrouver p.12

Chiffre clé

14

C'est le nombre d'essences testées par la coopérative, sur 37 îlots, afin d'adapter les forêts au changement climatique.

> Zoom sur..... p.15

En image - 203 visages à votre service



Agenda

Nos prochaines ventes groupées

DATE	LIEU / MODE DE VENTE	COMPOSITION DU CATALOGUE
17 septembre 2026	Vente en ligne	Feuillus
08 octobre 2026	Montmarault (03)	Résineux
22 octobre 2026	Vente en ligne	Feuillus
19 novembre 2026	Cheverny (41)	Feuillus
10 décembre 2026	Vente en ligne	Feuillus et résineux



Vie de la coopérative

Retour sur nos assemblées générales

Nos quatre assemblées générales de section se sont déroulées aux mois de mai et juin. Notre assemblée générale plénière s'est tenue le 26 juin, dans l'Allier (03) à Pouzy-Mésangy, sur la propriété de la famille Thuret, avec pour thème « Comment soutenir l'effort de renouvellement dans le contexte du changement climatique ? », sur lequel les élus de la coopérative ont pu échanger et débattre.

Cette année, nos assemblées de section ont abordé des thématiques variées selon les régions. En Auvergne, les adhérents ont visité l'atelier de l'entreprise MCA LAZARO avec une présentation de FIBOIS sur le marché de la construction bois. En région Centre, la rencontre s'est tenue sur la propriété de Monsieur Jamain, avec pour sujet la présentation des outils d'aide à la décision de gestion en forêt en conversion vers la futaie irrégulière. En Limousin, chez le Groupement Forestier de Vaux, la visite a porté sur la prise en compte d'éléments de biodiversité dans la gestion forestière. Enfin, en région Bourgogne, la visite de la propriété de la famille de Bourgoing a permis d'aborder les enjeux et spécificités de massifs forestiers voisins, en Bazois et Morvan.

Après deux années de croissance soutenue en 2021 et 2022 (de l'ordre de + 20 % par an), le chiffre d'affaires d'UNISYLVA s'est tassé depuis 2023 pour s'établir à 77,3 M€ en 2025.

En 2024, l'activité en exploitation avait été fortement réduite par la pluviométrie élevée. Nous en avons subi les conséquences encore sur le premier semestre 2025, avec des sols très humides et un faible niveau de stock de bois exploité, que la bonne reprise d'activité au second semestre n'a pas complètement compensée. Toutefois, les volumes récoltés ont progressé de 7,6 % l'année dernière. La fin des reboisements du plan de relance en 2024 a naturellement été suivie d'une baisse des surfaces plantées en 2025. Les ventes

pour compte ont connu des résultats contrastés entre feuillus et résineux et l'activité en gestion et conseils a été forte.

Le premier semestre de l'année 2026 est marqué par un contexte économique incertain et une forte hausse des prix des produits pétroliers qui alourdit les coûts de l'ensemble de la filière, en particulier des travaux forestiers et du transport de bois. Néanmoins, la demande en bois de nos clients est restée bonne sur la période.

Concernant notre activité en travaux de sylviculture, notre objectif est une hausse progressive de celle-ci dans les années qui viennent, afin de répondre à l'enjeu de renouvellement des forêts de nos adhérents et de l'adaptation de celles-ci au changement climatique.

Les éléments de conjoncture exposés ci-dessus nous incitent à une maîtrise de nos coûts en 2026. Néanmoins, nous poursuivons nos objectifs stratégiques en matière de recherche et développement, de refonte de nos outils informatiques et de développement de nos services aux adhérents.

Les chiffres clés d'UNISYLVA en 2025 :

12 495 adhérents,
pour une surface de 339 032 ha

377 nouveaux adhérents,
pour une surface en gestion
de 6 665 ha

203 collaborateurs

6 agences pour 17 bureaux de
proximité

936 138 m³ vendus

1 351 ha régénérés

77.269 M€ de chiffre d'affaires



Marchés du bois : une filière qui s'adapte à un contexte sous tension

Sortant tout juste d'une période hivernale pluvieuse ayant perturbé toutes nos activités sur l'ensemble du territoire d'UNISYLVA, la canicule et la sécheresse se sont installées sans transition, avec des arrêtés préfectoraux restreignant ou interdisant les travaux forestiers, troublant à nouveau nos programmes. Les forêts souffrent et nos équipes s'adaptent autant que possible à ces conditions excessives.



Note de conjoncture

Les ventes de bois doivent désormais se coordonner dans un contexte marqué par les incertitudes géopolitiques mais aussi les millions de mètres cube de bois qui seront récoltés après les incendies historiques de cet été dans le Sud-Ouest. Autant de facteurs aggravants qui nécessitent, là encore, une agilité de notre système.

Les marchés liés à l'énergie sont tirillés entre un réchauffement climatique notable et des fluctuations globalement haussières des cours mondiaux du pétrole et du gaz. Les stocks de bois énergie, de bois de chauffage et de trituration destinés aux granulés se sont bien reconstitués et constitueront un atout pour réagir aux besoins au cours de l'hiver.

Les marchés de la trituration sont perturbés par un marché mondial de la fibre assez peu demandeur et très concurrencé par des acteurs internationaux (Amérique du Sud). Les conséquences sont irréversibles pour des entreprises du territoire. La demande de l'industrie des panneaux reste active.

La demande pour le bois d'œuvre résineux (charpente, menuiserie ou emballage) est correcte même si les industriels rencontrent de grandes difficultés à faire valoir les justes prix de leur production sur leurs marchés, cela s'expliquant par une pression à la maîtrise des coûts exercée par l'ensemble des acteurs du bâtiment. Le douglas, dont les prix ont connu

une très forte croissance, en subit les conséquences. Les bois blancs, épicéa et sapin, sont très prisés ; les scieries françaises prenant progressivement des parts de marchés aux acteurs d'Europe Centrale en déficit d'approvisionnement. Alors que la mobilisation de la ressource est compliquée, **les bois d'emballage sont très demandés**, portés par une restructuration des flux logistiques depuis quelques années.

Le marché du chêne est toujours perturbé par une demande très faible des tonnelleries mais aussi par une demande restreinte des produits sous rails. Cependant, les scieries intégrant une deuxième transformation sont plus à l'aise dans leurs ventes et les marchés à l'export, en Europe comme en Asie, restent actifs. **Le chêne affirme donc sa place d'essence naturellement durable**, prisée pour les aménagements extérieurs ou pour les menuiseries en substitution des bois exotiques.

Avec une offre toujours restreinte, **le marché du peuplier** se maintient aussi bien pour les produits d'aménagement (contreplaqué) que pour l'emballage, porté par une demande soutenue pour les emballages alimentaires.

Les marchés se montrent globalement résilients mais leur faculté à absorber les à-coups pourrait être limitée dans le temps. Une reprise économique et une stabilité géopolitique aideraient bien notre filière à supporter l'ensemble des excès brutaux que les évolutions climatiques nous imposent.



Quelle stratégie d'adaptation des forêts de nos adhérents dans une France à +4°C à la fin du siècle ?

L'État français a défini une stratégie face au changement climatique appelée TRACC pour Trajectoire d'Adaptation au Changement Climatique. Cette TRACC projette une France métropolitaine à +4°C en 2100 par rapport à l'ère préindustrielle (1850), sachant que nous avons déjà franchi +1,7°C. C'est le scénario de référence retenu par les pouvoirs publics pour préparer l'adaptation, en cohérence avec les projections climatiques les plus probables d'ici la fin du siècle. Elles sont définies par Météo France, qui s'appuie sur les scénarios du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et qui correspond à un scénario médian entre +3 et +5,5°C.

De telles évolutions climatiques sont inédites pour nos écosystèmes forestiers et les écosystèmes en général. Des travaux scientifiques ont en effet permis de reconstituer le climat passé à partir de l'analyse des cernes de bois (dendrochronologie), des bulles d'air dans les calottes glaciaires ou des sédiments. Il faut remonter à plusieurs millions d'années en arrière pour retrouver un climat similaire à ce que l'on est susceptible de connaître à la fin du siècle.

La question qui se pose est donc comment adapter les forêts à de tels changements ?

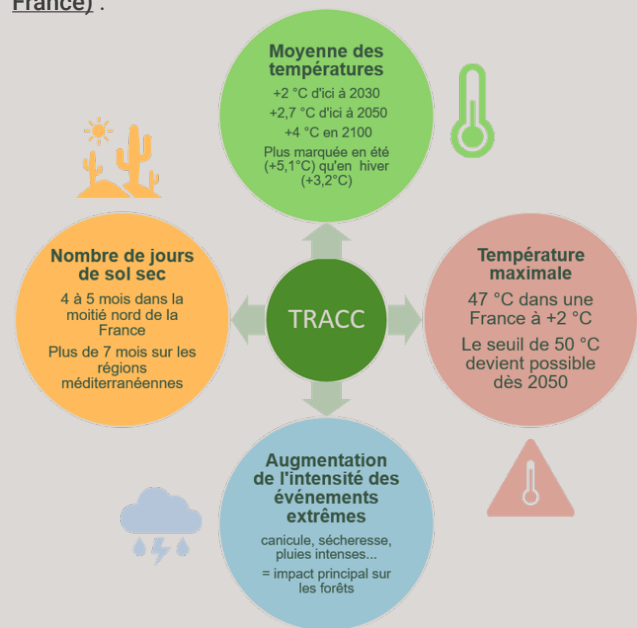
La TRACC dans le détail

L'intérêt de cette trajectoire est qu'elle donne des seuils indicatifs à différents pas de temps (2030, 2050, 2100) pour voir l'évolution attendue au cours du siècle. Quelles que soient nos émissions de Gaz à Effet de Serre (GES), les perspectives climatiques pour 2050 sont fixées. Autrement dit, les dés climatiques sont déjà jetés pour la première moitié du siècle. C'est au-delà qu'il y a davantage d'incertitude en fonction de l'évolution de nos émissions de GES et qu'il est donc encore possible d'infléchir les choses pour nos forêts et plus largement les générations futures.

L'augmentation des températures, surtout en été, est un point clé, mais ce n'est pas le paramètre le plus marquant ayant un impact sur les forêts. D'autres phénomènes comme les températures maximales, les événements extrêmes, à l'instar des canicules subies pendant cet été et le nombre de jours de sol sec (voir illustration ci-après), auront une incidence plus forte sur les capacités d'adaptation des peuplements voire leur mortalité.

Dans une telle perspective climatique, l'été 2022, marqué par des canicules exceptionnelles, une sécheresse généralisée et de nombreux incendies, pourrait correspondre à un été relativement ordinaire vers le milieu du siècle.

Les conséquences de la TRACC sur le climat en France métropolitaine d'ici 2100 (source des données : Météo France) :



La stratégie d'adaptation des forêts au changement climatique à UNISYLVA

L'adaptation des forêts de nos adhérents est le premier axe de notre plan stratégique « La forêt révélée pour demain » : « Adapter les forêts au changement climatique grâce à l'anticipation, l'innovation et la formation ».

Les points clés de cette stratégie sont :

- **Il n'existe pas UNE solution miracle et unique.** La futaie irrégulière, parfois appelée sylviculture mélangée à couvert continu (SMCC), est souvent présentée comme LA solution au changement climatique avec plusieurs atouts : maintien de l'ambiance forestière, adaptation naturelle des essences en place, enrichissements au besoin avec des petites trouées... Si certains arguments sont fondés, d'autres ne le sont pas. Par ailleurs, cette sylviculture, mise en œuvre par UNISYLVA dans 20 % des forêts en gestion (en augmentation régulière), nécessite une forte expertise technique et un suivi rigoureux dans le temps sur plusieurs générations. Compte tenu de l'ampleur du changement climatique et de sa rapidité, il n'est pas possible de miser sur une seule solution. D'autres doivent être déployées : variabilité des essences, des provenances, des âges, des types de sylviculture (régulier, irrégulier, taillis...).

Côté forêt

- **Le renouvellement des peuplements constitue le premier levier d'adaptation.** C'est lors du renouvellement, que ce soit par régénération naturelle et/ou plantation, que l'on peut apporter de nouveaux gènes puis que la sélection naturelle (du fait par exemple de l'impact des sécheresses et canicules), guidée par la main de l'homme (sélection des tiges à conserver / à enlever lors des éclaircies), permet de retenir les arbres les plus résistants. Il a été ainsi montré que des chênes n'avaient pas le même profil génétique selon le climat au moment où les glands dont ils sont issus ont été produits et qu'une adaptation génétique s'était mise en place. Mais cela ne peut pleinement fonctionner que si les peuplements sont renouvelés régulièrement (cycles sylvicoles plus courts). En parallèle, il est intéressant de conserver quelques îlots de vieillissement, de sénescence ou de libre évolution notamment pour des questions de biodiversité mais cela ne peut pas être la stratégie dominante (ex : mise sous cloche de la forêt française).
- **Être réactif dans la récolte.** La récolte constitue la première étape du processus de renouvellement et permet aux propriétaires de leur apporter les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses liées à la mise en place puis au suivi de jeunes peuplements. Il faut être vigilant en particulier au bon moment par rapport aux déperissements éventuels pour la récolte : pas trop tôt pour ne pas faire de sacrifice d'exploitation, pas trop tard au risque de récolter des bois dépréciés déjà attaqués par les insectes xylophages ou avec des pourritures. Ces bois, autant que possible d'œuvre, continueront à stocker du carbone dans les charpentes, bâtiments à ossature bois, meuble...
- **Tout part de diagnostics (massif, propriété, parcelle).** UNISYLVA s'appuie sur différents outils pour réaliser des diagnostics afin de choisir les bonnes essences adaptées et les sylvicultures les plus prometteuses en fonction des paramètres de la station (sol, orientation, altitude, climat local). Au moment du renouvellement ou de la définition de votre document de gestion durable si vous en avez un (Plan simple de Gestion – PSG, Règlement type de Gestion – RTG), il est fortement conseillé de mener ces diagnostics pour définir les orientations de gestion en concertation avec vous pour les 10 à 20 ans à venir. Il est d'ailleurs préférable, vu la vitesse du changement climatique, d'avoir des PSG sur 10 plutôt que 20 ans. Cette durée plus courte permet de

réévaluer plus régulièrement les objectifs de gestion, les choix d'essences et les itinéraires sylvicoles à la lumière des nouvelles connaissances scientifiques, des retours d'expérience et des évolutions observées sur le terrain.

- **Ne jamais oublier les femmes et les hommes qui mettent en œuvre la sylviculture.** Toute sylviculture ne peut être menée que par des opérateurs sur le terrain : conducteurs de machines, bûcherons, aides-techniques ou encore ouvriers sylvicoles. Il faut tenir compte de leurs conditions de travail (voir les températures caniculaires de cet été !) si l'on veut toujours bénéficier de cette main d'œuvre pour gérer nos forêts.
- **Des connaissances, des pratiques à actualiser fréquemment.** Les connaissances scientifiques évoluent rapidement tant sur les questions climatiques que forestières. Ce qui était vrai hier, ou même aujourd'hui, ne le sera pas forcément demain. Aussi, il est nécessaire de s'informer et de participer à des projets de recherche et développement pour tester de nouvelles essences plus sudistes, de nouvelles sylvicultures, des méthodes alternatives pour le renouvellement des peuplements, etc. Cela conduira à mettre à jour nos recommandations ainsi qu'à former nos techniciens et ingénieurs pour qu'ils vous délivrent les meilleurs conseils. En parallèle, nous vous tiendrons régulièrement informés sur le sujet.



Et vous, quelles mesures d'adaptation au changement climatique avez-vous mis en place dans votre forêt ? N'hésitez pas à vous rapprocher de votre technicien/ingénieur pour bénéficier de ses conseils.

5 questions à... Morgane Goudet, Chargée de mission au Département Santé des Forêts (DSF)



Le Département Santé des Forêts (DSF), intégré au Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire (MASA), suit depuis de nombreuses années l'état sanitaire des forêts françaises. Nous avons interviewé Morgane Goudet, chargée de mission au DSF, pour mieux en comprendre son fonctionnement et ses missions.

U..A POUVEZ-VOUS PRÉSENTER LE DÉPARTEMENT SANTÉ DES FORÊTS (DSF) ?

Le DSF est un réseau de forestiers, appelés Correspondants-Observateurs (CO), en charge de la surveillance de la santé des forêts en France métropolitaine. Il s'appuie sur environ 270 forestiers de terrain, pour l'essentiel des gestionnaires à l'ONF, au CNPF et dans l'Administration en directions départementales. Ce réseau est encadré et animé par sept pôles régionaux ou inter-régionaux, sous la coordination d'une équipe de la Direction Générale de l'Alimentation (DGAL).

U..A QUEL EST LE RÔLE DES CORRESPONDANTS OBSERVATEURS ?

Les correspondants observateurs ont plusieurs missions : la **surveillance** de la santé des forêts (nouvelles maladies, dynamiques de dispersion, impacts, évolution de l'état de santé des forêts...), le **diagnostic** pour identifier les causes responsables des dommages en forêt, l'**évaluation** afin de quantifier les problèmes et les hiérarchiser et enfin le **conseil**, auprès des propriétaires et des gestionnaires. Ils reçoivent une formation spécifique pour mener à bien l'ensemble de ces missions. Toutes les observations réalisées sur le terrain par les CO (15 000 par an) sont consignées dans une base de données.



U..A QUELLE EST LA SITUATION SANITAIRE DES FORÊTS FRANÇAISES ET QUELLE EST SON ÉVOLUTION AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES ?

La forêt est en proie à différents stress parmi lesquels **les sécheresses** et **l'introduction de nouveaux bio-agresseurs exotiques**, qui constituent les perturbations les plus dommageables. Tous les indicateurs le montrent, l'état de santé des forêts se dégrade : les déficits foliaires mesurés sur 550 placettes installées en 1989 sont en augmentation, les mortalités mesurées par l'IGN enregistrent une hausse de 125 % en 10 ans, les coupes pour raisons sanitaires représentent une part plus importante des produits accidentels de l'ONF... Mais ces tendances ne sont pas homogènes, ni dans l'espace, ni pour l'ensemble des essences.

U..A QUELLE EST LA SITUATION POUR LES PRINCIPALES ESSENCES FORESTIÈRES ?

Les sécheresses subies depuis 2018 ont fortement marqué les forêts du nord-est de la France. Les **épicéas**, d'abord affaiblis et attaqués massivement par les scolytes typographes, ont enregistré des mortalités record. Les **sapins** et les **hêtres** ont également été touchés mais les mortalités ont été plus faibles. Certaines essences réagissent plus lentement aux stress et les dommages sont apparents après quelques années. C'est le cas du **chêne** par exemple. Le DSF a mené une enquête en 2020 dans plus de 100 massifs pour évaluer leur état sanitaire. Répétée en 2025, cette évaluation permet de mesurer une dégradation dans 40 % des chênaies prospectées.

Une autre cause majeure de stress pour la forêt est liée **aux bio-agresseurs exotiques introduits**, comme la maladie des bandes rouges qui impacte la croissance des **pins laricio** certaines années. Parmi les feuillus, les **châtaigniers** et les

frênes sont les essences qui affichent, au niveau national, l'état de santé le plus détérioré. Cette situation est en grande partie liée à l'introduction de deux bio-agresseurs d'origine asiatique : l'encre du châtaignier et la chararose sur frêne. On pourrait lister d'autres organismes invasifs qui se sont introduits en France : cynips et chancre du **châtaignier**, cécidomyie du **douglas**, puceron lanigère du **peuplier**... Le dernier en date, le nématode du pin a été découvert dans les **pins maritimes** des Landes fin 2025. Une lutte active est en cours.

L'association du climat changeant et de bio-agresseurs introduits peut également conduire à l'émergence de nouvelles problématiques. C'est le cas de la maladie de la suie sur **érable** ou du sphæropsis du **pin**.

U..A FACE À CES AGRESSIONS, QUELS SONT LES MOYENS DE LUTTE OU DE PRÉVENTION DONT DISPOSENT LES FORESTIERS ?

Pour favoriser la résilience de la forêt face aux perturbations, le gestionnaire a un rôle à jouer, essentiellement de manière préventive. Pour agir sur l'**aléa**, la surveillance est essentielle ; elle permet d'identifier les problèmes présents et de faire le bilan des bio-agresseurs dommageables. Le forestier peut également diminuer la **vulnérabilité** de la forêt en choisissant des essences adaptées, des provenances tolérantes, en diversifiant les massifs, en contrôlant la végétation concurrente, en protégeant les sols, en appliquant une sylviculture sans à-coups... Enfin, il est possible de limiter les **enjeux** et l'impact associés aux dommages. Les coupes sanitaires et la diversification des débouchés permettent ainsi de limiter le risque. **À chaque forêt ses mesures préventives pour diminuer le risque et maximiser la résilience aux stress.**



Rencontre avec...

Gérard Serre,
gérant du Groupement
Forestier du Chêne Rond



Gérant du Groupement forestier
du Chêne Rond depuis 2010,
Gérard Serre gère 400 hectares
dans le sud-est de l'Indre. Entre
dépérissements, reboisements
et adaptation climatique, il nous
partage son expérience de terrain.

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE FORÊT ?

C'est une forêt ancienne, déjà mentionnée sur des cartes du XVIII^e siècle. Elle se compose à 75 % de chênes sessiles et pédonculés, présents sur des sols acides et sains. On y trouve également des châtaigniers, bouleaux et trembles, ainsi que des peuplements de pins maritimes et de pins sylvestres dans les zones plus humides.

Certaines parcelles, dégradées par un ancien incendie, ont fait l'objet d'un important programme de reboisement lancé en 2020 avec l'appui d'UNISYLVA et du Plan de relance.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST-IL VISIBLE DANS VOTRE FORÊT ?

Nous observons aujourd'hui des signes de dépérissement qui étaient autrefois rares. Sur certaines parcelles, ils apparaissent lorsque les arbres sont installés dans des conditions peu favorables ou lorsque les peuplements sont trop denses.

La forêt reste néanmoins globalement résiliente.

Les chênes sessiles, majoritaires, profitent de sols d'argiles à silex offrant une bonne réserve en eau, tandis que les pins maritimes s'adaptent bien aux secteurs les plus humides.

Le châtaignier constitue en revanche un point de vigilance : confronté aux maladies et au vieillissement des souches, il est particulièrement sensible aux effets du changement climatique.

COMMENT ADAPTEZ-VOUS VOTRE GESTION FORESTIÈRE FACE AUX ÉVOLUTIONS CLIMATIQUES ET SANITAIRES ?

Face à la multiplication des aléas climatiques et sanitaires, l'incertitude grandit, mais il s'agit avant tout de s'adapter plutôt que de subir. Cette forêt, qui a traversé près de cinq siècles d'histoire, nous rappelle qu'elle est en perpétuelle évolution. Nous devons donc accompagner ces changements par une gestion plus diversifiée et adaptative, qui repose à la fois sur le choix des essences et sur l'évolution de nos pratiques sylvicoles.

Concrètement, cela se traduit par des peuplements plus mélangés, une diversité accrue des structures forestières, la préservation des sols et des interventions ajustées aux conditions locales. Nous avons notamment reboisé 70 hectares dégradés avec un large éventail d'essences — chêne sessile, chêne pubescent, poirier, cormier, charme, ainsi que, selon les stations, pin maritime et pin laricio de Corse, pin de Koekelare — afin de répartir les risques et renforcer la résilience des peuplements, avec des

« Il s'agit avant tout de s'adapter plutôt que de subir. »

résultats encourageants en termes de reprise et de croissance. Ces évolutions concernent aussi les travaux sylvicoles : nous réalisons désormais davantage de dégagements dans les jeunes plantations, car la ronce et la fougère, favorisées par les nouvelles conditions climatiques, peuvent rapidement concurrencer les plants. Ces interventions représentent un coût supplémentaire, mais elles sont indispensables pour sécuriser les investissements réalisés lors des plantations et accompagner durablement la forêt dans son adaptation.

QUELS SONT VOS PROCHAINS PROJETS ?

Le Plan Simple de Gestion, établi pour la période 2014-2033, s'avère aujourd'hui trop long et a déjà nécessité plusieurs avenants, les hypothèses de croissance initiales n'étant plus adaptées.

Nous envisageons donc un renouvellement sur une durée plus courte afin de gagner en souplesse. Par ailleurs, nous allons passer plus souvent en éclaircies avec des prélèvements plus faibles pour favoriser des arbres plus vigoureux et mieux armés face aux épisodes de sécheresse. Enfin, la prévention des incendies devient prioritaire, avec la création d'une piste DFCI de 600 mètres en 2027 et d'éventuels aménagements complémentaires comme des réserves d'eau et des équipements pour les secours.

QUEL RÔLE JOUERA UNISYLVA DANS CETTE DÉMARCHE ?

UNISYLVA joue un rôle majeur dans la gestion de notre forêt. Yohan et Thomas (respectivement techniciens exploitation et sylviculture/gestion) nous accompagnent au quotidien sur l'ensemble des aspects techniques. De son côté, Sandrine (assistance d'agence) assure un suivi administratif rigoureux et efficace.

La communication est simple, réactive et transparente, ce qui nous permet d'adapter notre gestion aux évolutions rapides du contexte forestier et climatique. Au fil des années, cette qualité d'accompagnement a permis de construire une véritable relation de confiance.

VOTRE CONCLUSION ?

La forêt est un milieu vivant, en constante évolution. Le changement climatique en accélère aujourd'hui les dynamiques et impose aux forestiers de s'adapter plus rapidement. Notre responsabilité est de transmettre une forêt résiliente, capable de produire du bois, d'accueillir la biodiversité et de faire face aux défis de demain.

PETIT QUESTIONNAIRE DE PROUST

Votre meilleur souvenir forestier ?

Une allée forestière qui s'ouvre sur un étang baigné par la lumière du soir.

Votre arbre préféré ?

Le chêne, pour sa force et sa longévité.

Votre saison préférée ?

Le printemps, quand la forêt renaît.

Votre animal préféré ?

Le coucou, messager du printemps.

En bref

Depuis le 1^{er} septembre, la facturation électronique s'applique

Avant le 1^{er} septembre, si en tant que propriétaire sylviculteur vous disposiez d'un numéro SIREN, vous avez dû choisir une plateforme agréée (PA).

Afin de vous accompagner dans cette démarche, UNISYLVA s'est associée à la PA SAGE pour vous permettre, au travers d'un simple mandat remis à votre coopérative, de demander la création de votre compte et maille d'adressage de facture.

Quelques informations complémentaires sont à transmettre à aurore.garnier@unisylva.com ou service.financier@unisylva.com en complément du mandat complété :

- Nom de votre entreprise
- Numéro de SIRET (12 chiffres)
- Numéro de TVA Intracommunautaire
- Adresse mail

Vous pouvez consulter la fiche fiscale n°13.2026 dédiée à ce sujet, qui vous a été envoyée le 10 juillet 2026.

Vous pouvez également retrouver sur le lien suivant le replay d'un webinar avec Sage expliquant la facturation électronique : <https://youtu.be/AJtIhVKKWbI>

Si vous optez pour une autre PA que Sage, nous vous invitons à transmettre à aurore.garnier@unisylva.com ou service.financier@unisylva.com les informations mentionnées précédemment, complétées par :

- **Maille d'adressage** (ou code routage, composé par exemple, uniquement du SIREN, ou SIREN + SIRET ou SIREN + suffixe ou SIREN + SIRWET + ID de routage...)

Nous restons à votre disposition pour tous renseignements par mail aux adresses ci-dessus.

UNISYLVA renforce son parc de machines forestières

La coopérative a reçu, en juin, deux nouvelles machines d'exploitation.

La première, une abatteuse PONSSE Scorpion King, est très appréciée en éclaircie pour la visibilité qu'elle offre au chauffeur. Ses 8 roues motrices lui confèrent aisance et stabilité sur les chantiers pentus et accidentés, tout en préservant les sols. Elle est équipée de la nouvelle tête H7 plus robuste que le modèle précédent. Cette machine est arrivée sur le secteur de Saint-Flour, en remplacement d'une autre abatteuse qui sera mise en vente après 10 000 heures de service à la coopérative.



La seconde machine est un porteur PONSSE Bison, également 8 roues motrices. Par rapport aux porteurs qu'UNISYLVA a acquis par le passé, le Bison est doté d'une capacité de traction supérieure et permet, grâce à sa boîte de vitesses à variation continue, d'enchaîner les longues traînes, tout en maîtrisant la consommation de carburant. Ce porteur interviendra sur le secteur d'Aurillac en remplacement d'un autre porteur qui devrait partir prochainement débarker dans l'Indre et le Cher.

Simplifiez vos démarches avec la signature électronique

Dossiers de financement type France Nation Verte ou Label Bas Carbone, documents de gestion durable type PSG ou RTG, bordereaux d'apport, devis pour des travaux, etc. De nombreux documents rédigés par UNISYLVA nécessitent votre signature pour accord. La complétude des

dossiers devient complexe lorsqu'il y a beaucoup de documents à signer, plusieurs propriétaires (ex : indivisions), ou qu'ils n'habitent pas sur place. L'enregistrement de vos retours s'attardent avec les délais postaux.

Aussi, une solution de signature

électronique a été mise en place en retenant Docusign. Cet outil permet de vous envoyer un mail pour vous connecter à une plateforme et signer électroniquement les documents. Ce système, gratuit pour vous qui recevez les documents, est très sécurisé grâce à une double authentification.

Zoom sur

Adapt'Avenir : premiers enseignements sur les essences d'avenir face au changement climatique

UNISYLVA au travers du projet **Adapt'Avenir** financé par **Plantons pour l'avenir**, teste plus de 14 essences sur 37 îlots d'avenir afin d'adapter les forêts au changement climatique. Parmi elles, quatre disposent aujourd'hui d'un recul suffisant pour tirer de premiers enseignements.

Le chêne pubescent est l'essence la plus testée avec neuf essais suivis régulièrement. Déjà largement utilisée en reboisement, elle montre un bon potentiel de croissance, parfois supérieur au chêne sessile en contexte de sécheresse. Certains jeunes plants peuvent parfois présenter un port buissonnant avec une faible dominance apicale, ce qui ralentit leur sortie de la végétation concurrente. Ce comportement est limité lorsque les plants sont protégés par des gaines, qui donnent aussi les meilleurs accroissements observés. Plusieurs hypothèses restent à étudier pour expliquer ce phénomène, comme l'effet des provenances ou des conditions stationnelles.

Le cèdre de l'Atlas confirme également un bon potentiel de croissance et de reprise, ce qui explique sa place importante dans les reboisements actuels. Il convient d'être vigilant vis-à-vis du gibier car les dégâts occasionnés par les ongulés peuvent être nombreux. Des carences en bore ont également été observées en dehors de nos essais, provoquant un dessèchement des pousses et un aspect buissonnant. Des amendements semblent corriger ce problème à court terme. Une analyse plus fine de nos plantations permettra d'améliorer nos pratiques pour cette essence.

Le sapin de Nordmann apparaît plus délicat à installer, surtout en cas de forte présence de gibiers. Comme tous les sapins méditerranéens, essences d'ombre à croissance juvénile lente, il n'est pas adapté aux plaines sous 500-600 mètres d'altitude. Étant donné sa bonne tolérance à l'ombre dans le jeune âge, il aurait un intérêt pour une utilisation sur de petites coupes en moyenne montagne conservant une ambiance forestière, voire en enrichissement.

Enfin, **le séquoia toujours vert** montre un intérêt dans une certaine mesure sur sols hydromorphes, même si son potentiel de production reste à y confirmer. Les essais révèlent des résultats variables, avec des taux de reprises hétérogènes. À l'état juvénile, le séquoia vert présente une forte sensibilité aux fortes gelées hivernales. Il faudra donc privilégier les plantations de printemps pour cette essence.

Ces essais démontrent qu'il n'existe pas d'essence miracle et qu'il faut les diversifier. Leur choix doit se baser sur des diagnostics stationnels et climatiques fins afin de les utiliser à bon escient. D'autres essences et d'autres essais (plantation en mélange, adaptations de la sylviculture pour gérer les peuplements en place) sont intégrés dans le projet Adapt'Avenir. Nous vous tiendrons informé lorsque nous disposerons de résultats fiables.



Chêne pubescent



Cèdre de l'Atlas



Séquoia toujours vert

Une très belle retraite à Michel Marcenac



Michel Marcenac a rejoint UNISYLVA le 1^{er} novembre 2021 comme conducteur d'engins forestiers, notamment d'un porteur forestier.

D'abord chauffeur d'engins forestiers dans l'entreprise ESTIVAL, puis pendant une dizaine d'années chez Gérard TEULADE, qui était entrepreneur de travaux forestiers intervenant en sous-traitance pour le compte d'UNISYLVA, c'est au départ en retraite de ce dernier que nous reprenions cette activité au sein de la coopérative et donc que nous poursuivions, non sans joie, avec Michel pour renforcer nos équipes.

Aujourd'hui pilier de notre cellule exploitation et reconnu comme référence parmi nos chauffeurs, Michel a toujours laissé parler son savoir-faire et son implication pour répondre aux besoins de notre agence du Cantal sur leurs chantiers. D'un sang-froid à toute épreuve, il savait dompter les pentes pour venir à bout de nos chantiers les plus difficiles.

Michel est un homme dont les qualités professionnelles et humaines n'ont jamais été démenties. D'une grande compétence, d'une bonne humeur communicative, toujours prêt à rendre service et soucieux du bon fonctionnement de l'entreprise.

Après toutes ces années au service de nos adhérents, tant en interne qu'en sous-traitance pour le compte de la coopérative, Michel part pour une retraite amplement méritée.

Michel, grand merci pour ce travail effectué avec application et passion, et bonne retraite !

La direction d'UNISYLVA



UNISYLVA